

# LECTURE ET EXPRESSION DRAMATIQUE

«Il est de notion courante qu'un geste, une expression de visage sont susceptibles, en certaines circonstances, d'en dire plus long que cent discours. Nous cultiverons cette expression par le geste qui est à la base de l'art plastique et dramatique : exprimer des sentiments, communiquer une émotion par le seul miracle des attitudes, du mouvement, du geste, n'est-ce pas un don précieux à cultiver et à renforcer ?... Les enfants peuvent atteindre spontanément à une expression qui est communication directe, instrument merveilleux pour l'exaltation enthousiaste de notre personnalité.»

C. FREINET  
*L'Education du travail*, p. 258

«Nous n'avons pas le droit de nous borner aux textes imprimés, pour les comprendre, il faut les réinsérer dans les muscles vivants.»

M. JOUSSE  
*Anthropologie du geste*, p. 253



## Lire ce n'est pas seulement lire

C'est aussi comprendre, et surtout appréhender, se rendre maître du contenu. Bien souvent on entend des profs se plaindre de la difficulté des jeunes à lire. Mais se sont-ils interrogés sur tout ce que ça implique, la lecture ? Un texte, ce n'est pas quelque chose de purement technique, qu'il suffit de déchiffrer avec le plus d'aisance possible. Ou alors, on va décortiquer le texte devant des élèves qui essayent avant tout de comprendre ce que le maître veut leur faire dire qu'il faut comprendre.

Alors, pour en venir au concret et au pratique, comment aller au plus près de la pensée de l'auteur, ou comment imaginer au plus juste ce qu'il veut nous faire découvrir ?

Tout d'abord, je voudrais dire que je considère la lecture aisée et rapide comme un atout important. Trop de fois les gens se découragent, et les jeunes à l'école les premiers, devant la longueur d'un article ou l'épaisseur d'un livre. Ce qui laisse la partie belle à la presse écrite en particulier, de jouer au maximum sur les titres avec tous les risques d'orientation que comporte cet art du raccourci. Ceci pose le principe de l'entraînement à cette lecture rapide.

Ensuite, je voudrais insister sur la nécessité d'une lecture intelligente, c'est-à-dire, avant tout, critique, une lecture de constantes références et de constante analyse, une lecture en éveil et, je dirais, en action. Nous sommes bien placés, nous, à l'école, pour amener les gens à être autre chose que des non-lecteurs, ou des lecteurs de romans à l'écriture stéréotypée, des romans de faiseurs de romans... je ne vais pas en citer, vous trouverez facilement vous-mêmes.

Ces deux principes posés, je vais essayer de faire partager mon expérience de ce premier trimestre 80-81.

J'ai une classe de quatrième en français, histoire-géo (on dit sciences humaines, maintenant : le grand mythe de la science qui fait passer l'humain au second plan). Ils sont 23, à peu près moitié garçons, moitié filles. Ce sont des élèves que je n'avais jamais eu(e)s, mais certain(e)s étaient plus qu'heureux d'être avec moi. Pas de gros blocages venant des parents, au départ ; du moins, en apparence. Mais pas mal d'inhibitions, on s'en doute, donc, il n'est jamais évident dans ces conditions, de laisser les jeunes se libérer au risque de créer encore plus d'insécurité et de devenir le défouloir. Ça c'est le problème de la conquête de l'autonomie, et ce n'est pas un point à négliger, car il pèse lourd dans la réussite de ce qu'on veut obtenir. J'ai la chance d'avoir une salle à moi seul dans un baraquement, et de pouvoir utiliser aussi celle qui lui fait face.

Nous voilà donc dès la première semaine de la rentrée devant le problème des acquisitions, une nécessité qui les hante, et

moi avec mon désir de les rendre aussi autonomes que possible, aussi vite que possible. On pose le problème de la lecture, et je leur propose l'exercice suivant de lecture rapide (en ce début d'année, c'est plutôt un test de lecture rapide pour que chacun se situe).

## Lecture rapide... du test à l'expression, à la création, à l'analyse

J'ai donné les consignes : chacun a son livre (gracieusement offert par l'éducation nationale). Je vais ouvrir le livre au hasard, tout le monde se mettra à lire, de manière à tester sa rapidité de compréhension... car celui ou celle qui arrivera à la fin donnera un top ! sur lequel on s'arrêtera de lire et on fermera le livre. Chacun alors écrira ce qu'il a retenu de la lecture et on confrontera. Pour la confrontation, j'avais proposé qu'on regarde ensuite sur le livre et que chacun complète, rectifie... Au cours de l'échange ensuite, je les ai aidés à analyser la qualité de cette restitution : oublis, contre-sens, rajouts, interprétations... Je signale en passant, qu'à la seconde séance de ce genre, ils ont exigé que celle qui avait donné le top donne aussitôt sa restitution oralement, et c'est là-dessus que s'est bâti l'échange.

Bon, je décris là une technique, mais ce n'est pas le plus important de mon propos.

En effet, le plus important, ce sont les prolongements inattendus de la première séance. Je pense que ces prolongements ne sont pas venus tout seuls ; que c'est grâce à une longue pratique de l'expression corporelle ; grâce au fait qu'on avait démarré les premiers moments de l'année sur des pratiques d'expression et de relations de ce type ; grâce aussi, tant pis pour la modestie, à une certaine lucidité qui m'a permis (à force d'habitude aussi) de prendre au col une occasion qui s'offrait à nous.

## La batteuse... Réalisation d'un film sonore

Le texte était d'Ernest Pérochon. Il s'agissait d'une scène de battage, avec un argument et des péripéties. Les hommes sont à la «vanneuse». Deux d'entre eux s'affrontent, sous le regard de toute l'équipe, ça se termine par un accident. Mais, de ce texte, une grande partie était absolument étrangère à la vie de mes jeunes citadins. Ce qui expliquait la première difficulté qu'ils ont trouvée pour le restituer. Des questions de vocabulaire, mais aussi, l'impossibilité pour eux d'appréhender une scène qui leur était étrangère totalement. Vous parlez ! une scène de battage il y a plus de cinquante ans (on fait bien des battages à l'ancienne, mais personne n'y avait assisté).

## L'expression corporelle au secours de l'imagination

J'ai proposé de virer les tables et de bâtir cette machine : la locomobile, la batteuse, les roues qui tournent, les tiroirs... et j'ai bâti avec eux, avec leurs corps, leurs voix, toutes les pièces mécaniques. Je dois dire que j'ai été surpris de la façon dont ils se sont pris au jeu : c'est le plus facile qui est venu d'abord, le piston, la bielle, les bruits de rotation, d'échappement.

Et dans le feu de l'action, il y avait ceux qui n'avaient pas osé s'y mettre. Alors, ils se sont distribués les rôles des gens au travail autour de cette machine. On avait le texte pour ça, c'était facile : ceux qui font la meule de paille, ceux qui présentent les gerbes et coupent les liens, et on a rajouté ce que le texte ne disait pas : ceux qui attachent les sacs pleins et les emportent sur leur dos, le tas qui monte, celui qui aide le copain à charger le sac trop lourd.

Il y avait deux filles réticentes encore. Je leur ai dit : *«Allez, il faut apporter à boire à ces hommes, ils ont soif ! Il faut graisser tous les organes de la machine (attention, une burette de cette taille, ça ne se tient pas n'importe comment). Il faut jeter une poignée de résine de pin de temps en temps entre la roue et la courroie pour que celle-ci ne se mette pas à patiner...»* Tout le monde y était, du coup. Bien sûr, tous ces postes que je distribuais, je les connaissais bien pour avoir suffisamment pratiqué ces battages.

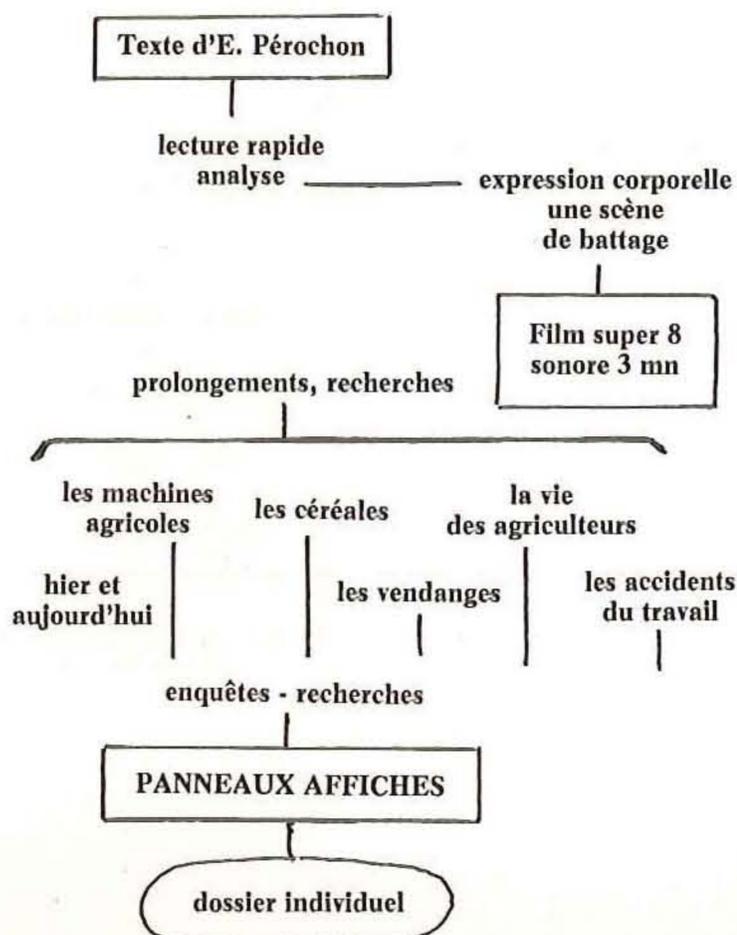
Alors là, tout le monde savait ce que ça voulait dire, ce texte de Pérochon !

Mais c'était tellement chouette, que j'ai dit : *«On va filmer cette scène.»* C'est ce qu'on a fait : on a répété un peu sur la pelouse, on a tout mis en place, et nous avons trois minutes de film sonore, avec cette machine qui ronfle de tous ses bruits internes fabriqués et tous ces gens qui s'affairent... et cet accident stupide où le gars se fait manger un bras, le cri, le mécanicien qui arrête sa machine, le mouvement qui retombe.

## Vers d'autres recherches

Et comme nous avons ensemble les trois heures d'histoire-géo, ça a été le premier thème de l'année, avec des recherches dans toutes directions, enquêtes chez des agriculteurs, recherches historiques, enregistrement et photos. Et chacun s'est constitué un dossier à partir de toutes les découvertes : évolution des machines agricoles, les céréales en Bretagne, les céréales dans le monde et l'alimentation (avec un jeu de reconnaissance des différentes graines), les accidents du travail hier et aujourd'hui, la législation (un copain de la chambre d'agriculture est venu leur apporter des notions et des documents), les vendanges hier et aujourd'hui (avec enquête sur place).

Voilà, tout ça, pour un tout petit texte de rien du tout.



## Faire plus ?...

### Les concessions, les résistances :

Oui, je voudrais faire plus. Je voudrais que le plaisir accompagne tous nos actes, toutes nos recherches. **Mais...** Imaginez les parents quand les jeunes reviennent à la maison (quand ils en parlent, bien sûr). C'est ça que vous faites à l'école ! Et patatrac ! l'enthousiasme foutu par terre.

Dans ces conditions, ceux qui ne communiquent pas avec leurs parents au moins se mettent et nous mettent à l'abri de ce genre de réaction, parfois à forte charge idéologique, d'autres fois, par simple conservatisme. On ne se reconnaît pas, ça inquiète. Et on plonge le jeune qui y avait mis tout son cœur, toute sa sensibilité, tout son enthousiasme, dans le doute. Et vous pouvez y aller avec vos convictions, avec votre certitude de faire plus pour l'individu.

Tiens, c'est justement ce qui se passe pour deux filles de cette classe en ce moment. C'est pas vieux, ça date d'avant-hier. Je sais maintenant que le père de l'une d'elle l'a mise en garde : *«Méfie-toi de Germain.»* En somme, il y a comme le sentiment d'un vol dans ce cas. Leur enfant va leur échapper. Il va échapper à leur influence. Car il y a en effet libération lorsqu'on propose des techniques comme celles-là.

Et qui dit libération dit inquiétude : inquiétude pour celui qui domine, et qui va perdre son pouvoir (et ça peut aller jusqu'au sadisme ; à l'extrême, bien sûr). Inquiétude pour celui qui était dominé, parce qu'il va se trouver face à ses responsabilités, ce qui est effectivement inquiétant, comme pour l'oiseau qui fait son premier vol, ou parce que c'était bien bon d'être dominé (et ça peut aller jusqu'au masochisme ; toujours à l'extrême, bien sûr).

Alors, j'avoue que je me sens un peu contraint de penser à une certaine rentabilité, à penser et orienter vers des acquisitions. C'est certainement un peu le sens de ce que je viens de décrire, des pistes que j'ai lancées parallèlement en histoire-géo. Et du dossier final personnel dont j'ai parlé et qui est une des preuves tangibles qu'on a «travaillé».

Lecture, compréhension, appréhension et prise en charge critique de l'écrit des autres, ça ne se fait pas seulement le cul sur sa chaise. Et j'espère que, si les bons élèves bien dociles se retrouvent un peu perdus devant ces techniques d'engagement personnel plus intense, l'éveil évident des autres peut être considéré comme un espoir qu'ils seront des adultes plus conscients... En plus du fait que, dans l'immédiat, par la prise de confiance, une certaine réussite scolaire brisera le complexe d'infériorité dans lequel ils se trouvaient... Pygmalion ! Pygmalion !...

Germain RAOUX  
Collège La Ferrière  
44700 Orvault

